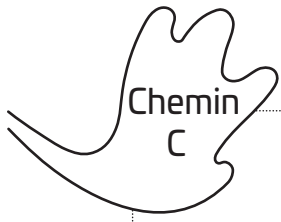


Chapitre 7



Le petit pois dans un ascenseur

Il était un pois dans un ascenseur. Un pois dont tout le monde parlait sans réellement le connaître. « Qu'est-ce qui est vert, qui monte et qui descend ? » avait-on si souvent demandé.

« Un petit pois dans un ascenseur ! » avait-on si souvent répondu. C'est à peu près tout ce que les gens savaient de lui. Or, sa vie fut infiniment plus captivante...

D'un vert émeraude éclatant, Pisello (car c'était son prénom) avait un corps bien formé, tendre, juteux, assez ferme et sucré. C'était un charmant petit pois qui avait tout pour être heureux. Par ailleurs, il était confortablement installé dans l'ascenseur flambant neuf d'un immeuble résidentiel du centre de Lasne en Brabant wallon. En aucun cas il n'aurait imaginé vivre ailleurs.

Sa cabine était régulièrement nettoyée et entretenue, elle sentait bon la forêt de pins. Aussi, son intérieur comportait de gigantesques miroirs dans lesquels il adorait s'admirer. Son oreille était bercée toute la journée par d'harmonieux morceaux de musique classique. Quelquefois, cette musique laissait la place à quelques brèves discussions entre les résidents de l'immeuble qui s'engageaient, l'espace d'un court instant, dans l'ascenseur. Pisello les connaissait bien : il côtoyait ces sympathiques habitants depuis quelques années déjà. Personne ne lui avait jamais reproché d'avoir ainsi élu domicile en cet endroit curieux. On peut le dire, il menait la « dolce vita ».

Néanmoins, il manquait quelque chose à notre petit bout de légume pour être tout à fait heureux : l'amour ! Le petit pois, cassé, avait depuis longtemps abandonné l'idée de fonder une famille.

Pourtant, il avait vécu autrefois dans un château, sous le matelas d'une belle princesse, mais celle-ci s'était plainte de sa présence. Il avait alors dû quitter les lieux, sous peine de finir en potage.

Mais de façon inattendue, par une belle matinée d'automne, sa vie prit un cours imprévu. Alors qu'il cassait la graine, il fut interrompu par l'entrée dans sa cabine d'une sculpturale carotte aux longues feuilles ébouriffées. On la voyait à peine qui dépassait d'un panier en osier mais cela suffit à Pisello pour en tomber éperdument amoureux.

Il devait agir au plus vite pour s'emparer de la belle et la séduire. Il savait qu'il n'aurait qu'une seule occasion pour la cueillir. En effet, tous les congénères qu'il croisait montaient les étages sans jamais les redescendre ! Il était donc logiquement persuadé que tous les appartements de l'immeuble regorgeaient de millions de légumes en tous genres et que ceux-ci vivaient serrés comme des sardines dans des bacs à légumes surpeuplés. Ce n'est pas le destin qu'il souhaitait pour Cenoura, la belle carotte aussi croquante que croquante. Il échafauda un plan.



À côté du panier en osier, il avait reconnu la jambe de Ginette Chambier, vieille et paisible locataire du sixième. Le pied, engoncé dans une charentaise hideuse mais confortable, était distant de Pisello d'une vingtaine de centimètres. C'est alors qu'une idée lumineuse germa dans l'esprit du petit pois.

Il prit du recul et se fit rouler à toute allure pour aller buter sur la peau flétrie de la cheville nue de la septuagénaire. Elle tressaillit à peine.

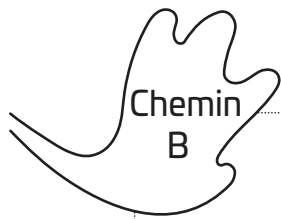
Redoublant d'ardeur, il répéta la manœuvre. Elle secoua le pied tout doucement. Il voulut effectuer une nouvelle tentative mais entendit un tintement dans la cabine, annonçant l'arrivée de celle-ci au sixième étage. « Je ne fais pas le poids », pensa-t-il désespéré. « C'est râpé », se dit la carotte, visiblement charmée par tant d'efforts pour ses beaux bourgeons.

Dans un effort désespéré, Pisello se prit pour une boule de pétanque, roula plus vite et plus fort que jamais jusqu'à la vieille cheville. Ginette fut incommodée et eut un mouvement réflexe : son genou se raidit, sa jambe se tendit et son pied buta dans le panier en osier d'où tomba Cenoura.

« Hourra ! Mission accomplie », pensa Pisello, heureux. La vieille dame ne remarqua pas ce détail et sortit de l'ascenseur, dépossédée d'une carotte à laquelle elle réservait de toute façon un fort mauvais sort.

Il ne fallut pas longtemps à Cenoura pour succomber totalement aux charmes de Pisello. Ils formèrent alors un couple joyeux, enchanté, ravi, bienheureux, comblé, radieux et autant de synonymes qu'il en fallait pour le décrire. Grâce à un courage inouï et une force herculéenne, notre héros avait dissipé la purée de pois dans laquelle son cœur était depuis longtemps plongé. Il proposa alors à sa belle de s'enraciner. Elle accepta volontiers. Ailleurs seulement, car ils étaient repérés. Repérés et en danger ! Accompagné de sa plantureuse carotte, notre petit pois n'avait plus rien d'un simple habitant discret du coin de l'ascenseur. On semblait le lui reprocher. Ils quittèrent donc l'immeuble au cours d'une épopée rocambolesque dont je vous épargne les croustillants détails.

Pisello et Cenoura partirent vivre en Macédoine, parmi les leurs. Ils vécurent épanouis au milieu d'innombrables petits pois et carottes.



Le petit pois dans un ascenseur

Il était un pois dans un ascenseur. Tout le monde parlait de lui sans vraiment le connaître.

« Qu'est-ce qui est vert, qui monte et qui descend ? » ; « Un petit pois dans un ascenseur ! » C'est à peu près tout ce que les gens disaient de lui. Et pourtant, sa vie fut bien plus captivante...

D'un vert éclatant, Pisello (c'était son prénom) avait un corps bien formé, tendre, juteux, assez ferme et sucré. C'était un charmant petit pois qui avait tout pour être heureux. Par ailleurs, il était très bien installé dans l'ascenseur tout neuf d'un immeuble à appartements du centre de Lasne (Brabant wallon). Il n'aurait jamais imaginé vivre ailleurs.

Sa cabine était régulièrement nettoyée et entretenue, elle sentait bon la forêt de pins. Aussi, son intérieur comportait de gigantesques miroirs dans lesquels il adorait s'admirer. Son oreille était bercée toute la journée par d'harmonieux morceaux de musique classique. Parfois, cette musique laissait la place à quelques courtes discussions entre les habitants de l'immeuble qui entraient, l'espace d'un court instant, dans l'ascenseur. Pisello les connaissait bien : il côtoyait ces gentils habitants depuis quelques années déjà. Personne ne lui avait jamais reproché de s'être installé en cet endroit curieux. On peut le dire, il menait la belle vie.

Seulement, il manquait quelque chose à notre petit bout de légume pour être tout à fait heureux : l'amour ! Le petit pois, cassé, avait depuis longtemps abandonné l'idée d'avoir une famille.

Pourtant, il avait vécu autrefois dans un château, sous le matelas d'une belle princesse, mais celle-ci s'était plainte de sa présence. Il avait alors dû quitter les lieux pour ne pas finir en potage.

Mais sa vie bascula de façon inattendue par un beau matin d'automne. Alors qu'il cassait la graine, il fut perturbé par l'entrée dans sa cabine d'une magnifique carotte aux longues feuilles ébouriffées. On la voyait à peine dépasser d'un panier en osier mais cela suffit à Pisello pour en tomber fou amoureux.

Il devait agir au plus vite pour s'emparer de la belle et la séduire. Il savait qu'il n'aurait qu'une seule occasion pour la cueillir. En effet, tous les légumes qu'il croisait montaient les étages sans jamais les redescendre ! Il était donc persuadé que tous les appartements de l'immeuble regorgeaient de millions de légumes en tous genres et que ceux-ci vivaient serrés comme des sardines dans des bacs à légumes surpeuplés. Ce n'est pas le destin qu'il souhaitait pour Cenoura, la belle carotte aussi craquante que croquante. Il décida de passer à l'action.



À côté du panier en osier, il avait reconnu la jambe de Ginette Chambier, vieille et paisible locataire du sixième. Le pied, boudiné dans une pantoufle horrible mais confortable, se trouvait à vingt centimètres de Pisello. C'est alors qu'une brillante idée apparut dans l'esprit du petit pois.

Il recula et se fit rouler à toute allure pour aller buter sur la peau ridée de la cheville nue de la dame de septante ans. Elle remua à peine.

Redoublant d'énergie, il répéta le même geste. Elle secoua le pied tout doucement.

Il voulut effectuer une nouvelle tentative mais entendit un signal sonore dans la cabine, annonçant l'arrivée de celle-ci au sixième étage. « Je ne fais pas le poids », pensa-t-il perdu. « C'est râpé », se dit la carotte, visiblement charmée par tant d'efforts pour ses beaux bourgeons.

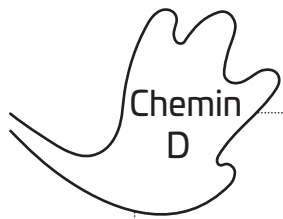
Dans un effort désespéré, Pisello se prit pour une boule de pétanque, roula plus vite et plus fort que jamais jusqu'à la vieille cheville. Ginette fut gênée et eut un mouvement réflexe : son genou se raidit, sa jambe se tendit et son pied buta dans le panier en osier d'où tomba Cenoura.

« Hourra ! Mission accomplie », pensa Pisello, heureux. La vieille dame ne remarqua pas ce détail et sortit de l'ascenseur, sans la carotte à laquelle elle réservait une mauvaise fin.

Il ne fallut pas longtemps à Cenoura pour succomber totalement aux charmes de Pisello. Ils formèrent alors un couple débordant de bonheur. Grâce à un courage inouï et une force herculéenne, notre héros avait dissipé sa peine. Il proposa alors à sa belle de s'enraciner. Elle accepta volontiers.

Ailleurs seulement, car ils étaient repérés. Repérés et en danger ! C'est vrai qu'accompagné de sa belle carotte, notre petit pois n'avait plus rien d'un simple habitant discret du coin de l'ascenseur. On semblait le lui reprocher. Il quittèrent donc l'immeuble au cours d'un voyage plein de rebondissements dont je vous épargne les détails.

Pisello et Cenoura partirent vivre en Macédoine, parmi les leurs. Ils vécurent épanouis au milieu d'innombrables petits pois et carottes.



Le petit pois dans un ascenseur

C'est l'histoire d'un pois dans un ascenseur. Un pois dont tout le monde parlait mais que personne ne connaissait. « Qu'est-ce qui est vert, qui monte et qui descend ? » ; « Un petit pois dans un ascenseur ! » C'est à peu près tout ce que les gens disaient de lui. Et pourtant, sa vie fut bien plus intéressante...

D'un vert éclatant, Pisello (il s'appelait comme ça) avait un corps bien rond, tendre, juteux, assez ferme et sucré. C'était un charmant petit pois qui avait tout pour être heureux. Par ailleurs, il était très bien installé dans le bel ascenseur d'un immeuble du centre de Lasne (Brabant wallon). Il n'aurait jamais pensé vivre ailleurs.

Sa cabine était nettoyée souvent, elle sentait bon la forêt. Aussi, son intérieur comportait de gigantesques miroirs dans lesquels il s'admirait. Son oreille était bercée toute la journée par de beaux morceaux de musique classique. Parfois, cette musique était remplacée par les courtes discussions entre les habitants de l'immeuble qui passaient par là. Pisello les connaissait bien : il vivait avec ces gentils habitants depuis plusieurs années. On ne lui avait jamais reproché de s'être installé dans cet ascenseur. Il y vivait tranquillement.

Il manquait quand même quelque chose à notre petit bout de légume pour être vraiment heureux : l'amour ! Le petit pois, cassé, avait depuis longtemps oublié l'idée d'avoir une famille.

Pourtant, il avait vécu autrefois dans un château, sous le matelas d'une belle princesse, mais celle-ci s'était plainte de sa présence. Il avait alors dû quitter les lieux pour ne pas finir en potage.

Sa vie fut quand même bouleversée par un beau matin d'automne. Alors qu'il cassait la graine, il fut perturbé par l'entrée dans sa cabine d'une magnifique carotte aux longues feuilles. Elle dépassait à peine d'un panier en osier mais cela suffit à Pisello pour en tomber fou amoureux.

Il devait agir vite pour séduire la belle. Il n'aurait qu'une seule occasion pour la cueillir. En effet, tous les légumes qu'il croisait montaient les étages sans jamais redescendre ! Il était donc persuadé que tous les appartements de l'immeuble regorgeaient de millions de légumes de toutes les sortes et qu'ils vivaient serrés comme des sardines dans des bacs à légumes surpeuplés. Ce n'est pas la vie qu'il voulait pour Cenoura, la belle carotte aussi craquante que croquante. Il décida de passer à l'action.



À côté du panier en osier, il avait reconnu la jambe de Ginette Chambier, mamie tranquille du sixième. Le pied, serré dans une pantoufle laide mais confortable, se trouvait à vingt centimètres de Pisello. Il eut alors une bonne idée.

Il recula et se fit rouler à toute vitesse pour aller buter sur la peau ridée de la cheville nue de la dame de septante ans. Elle remua à peine.

Redoublant d'énergie, il répéta le même geste. Elle secoua le pied tout doucement.

Il voulut effectuer un nouvel essai mais entendit un bruit dans la cabine, annonçant l'arrivée au sixième étage. « Je ne fais pas le poids » pensa-t-il. « C'est râpé » se dit la carotte, charmée par tant d'efforts.

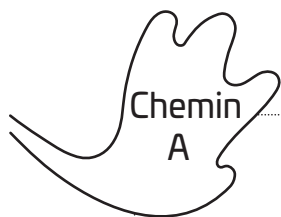
Dans un dernier effort, Pisello se prit pour une boule de pétanque, roula plus vite et plus fort que jamais jusqu'à la vieille cheville. Ginette fut gênée et eut un mouvement réflexe : son genou se raidit, sa jambe se tendit et son pied shoota dans le panier en osier et Cenoura tomba par terre.

« Hourra ! Mission accomplie » pensa Pisello, heureux. La vieille dame ne remarqua pas que la carotte n'était plus dans le panier et sortit de l'ascenseur.

Il ne fallut pas longtemps à Cenoura pour aimer très fort Pisello. Ils formèrent alors un couple heureux. Grâce à son courage et sa force, la peine de Pisello avait disparu.

Il proposa alors à sa belle de s'enraciner. Elle accepta volontiers, mais ailleurs. Ils étaient trop voyants ! C'est vrai qu'avec sa belle carotte près de lui, notre petit pois n'avait plus rien d'un simple habitant discret du coin de l'ascenseur. On semblait le lui reprocher. Ils quittèrent donc l'immeuble au cours d'un voyage mouvementé.

Pisello et Cenoura partirent vivre en Macédoine, parmi les leurs. Ils vécurent épanouis au milieu d'innombrables petits pois et carottes.



Le petit pois dans un ascenseur

Il était un pois...

C'est l'histoire d'un pois dans un ascenseur. Tout le monde parlait de lui mais on ne le connaissait pas. On savait qu'il vivait dans un ascenseur. C'est à peu près tout ce que les gens disaient de lui. Et pourtant, sa vie fut bien plus intéressante...



Il s'appelait Pisello et était d'un vert éclatant. Son corps était bien rond, tendre, juteux, assez ferme et sucré. Ce charmant petit pois avait tout pour être heureux. Il était très bien installé dans l'ascenseur d'un immeuble du centre de Lasne (Brabant wallon). Il n'aurait jamais pensé vivre ailleurs.

La cabine de l'ascenseur était nettoyée souvent et sentait bon. Il y avait de gigantesques miroirs dans lesquels il s'admirait. Il pouvait écouter de beaux morceaux de musique classique et les courtes discussions polies entre les habitants de l'immeuble. Pisello connaissait bien ces gentils habitants et personne ne lui avait jamais reproché de s'être installé dans cet ascenseur. Il y vivait tranquillement.

Pour être vraiment heureux, il manquait à Pisello une seule chose : l'amour ! En effet, il avait depuis longtemps oublié l'idée d'avoir une famille. Pourtant, il avait vécu autrefois dans un château, sous le matelas d'une belle princesse, mais celle-ci s'était plainte de sa présence. Il avait alors dû quitter les lieux pour ne pas finir en potage.



Par un beau matin d'automne, sa vie fut quand même bouleversée. Alors qu'il mangeait, il fut perturbé par l'entrée dans l'ascenseur d'une magnifique carotte aux longues feuilles. Elle dépassait un peu d'un panier en osier mais cela suffit à Pisello pour en tomber fou amoureux. Son nom était Cenoura.

Il avait peu de temps pour séduire la belle car, en général, tous les légumes qu'il croisait montaient les étages sans jamais redescendre ! Il ne voulait pas laisser partir Cenoura, la belle carotte aussi craquante que croquante, et il décida de passer à l'action.

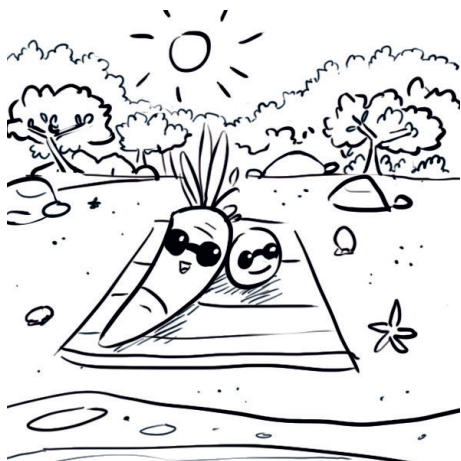


Le panier dans lequel se trouvait la carotte appartenait à Ginette Chambier, une mamie tranquille du sixième étage. La jambe et le pied de Madame Chambier se trouvaient à vingt centimètres de Pisello. Il eut alors une bonne idée.

Il recula et se fit rouler à toute vitesse pour aller cogner sur la cheville de la dame de septante ans. Elle remua à peine. Avec énergie, il se fit rouler à nouveau et la dame secoua le pied tout doucement. Il voulut effectuer un nouvel essai mais entendit le bruit annonçant l'arrivée au sixième étage. « Je ne fais pas le poids » pensa-t-il. « C'est râpé » se dit la carotte, charmée par tant d'efforts.

Une dernière fois, Pisello se prit pour une boule de pétanque, roula plus vite et plus fort que jamais jusqu'à la vieille cheville. Ginette fut gênée et eut le mouvement réflexe de shooter avec son pied dans le panier en osier. Cenoura tomba par terre. « Hourra ! Mission accomplie » pensa Pisello, heureux. La vieille dame ne remarqua pas que la carotte n'était plus dans le panier et sortit de l'ascenseur.

Cenoura aima très fort Pisello immédiatement et ils formèrent un couple heureux. Pisello proposa à sa belle d'emménager ensemble. Elle accepta volontiers, mais ailleurs car ils étaient trop voyants ! C'est vrai qu'avec sa belle carotte près de lui, notre petit pois n'avait plus rien d'un simple habitant discret du coin de l'ascenseur. Ils quittèrent donc l'immeuble et partirent en voyage.



Pisello et Cenoura partirent vivre en Macédoine, parmi les leurs. Ils vécurent heureux au milieu d'innombrables petits pois et carottes.